

L E
 RETOUR DE DIEU,
 O U L A
 JUSTIFICATION
 G R A T U I T E.

Troisième S E R M O N sur ces Paroles
 de l'Évangile selon St. Luc , Cha-
 pitre XV. Vers. 29. jusqu'au 24.

20. *Il étoit encore fort loin , lorsque son
 Père , qui le vit , fut ému de compas-
 sion , il courut & se jetta à son cou , &
 le baisa.*

21. *Mais le Fils lui dit , mon Père , j'ai
 péché contre le Ciel & devant toi , &
 je ne suis plus digne d'être appelé ton
 Fils.*

22. *Et le Père dit à ses Domestiques ,
 apportez la plus belle Robe , revêtez en
 mon Fils , & donnez lui un Anneau à
 sa main , & des Souliers à ses pieds ,*

23. *Amenez aussi le Veau gras , & le tuez ,
 afin*

afin que nous fassions bonne chère , en le mangeant ;

24. *Car voici mon Fils étoit mort, & il est retourné en vie , il étoit perdu ; mais il est retrouvé, & ils commencèrent à faire bonne chère.*



ES FRERES Bien-aimés en
Notre Seigneur J E S U S-
C H R I S T.

*Prononcé
à la Haie
le 10.
Janvier
1717. Di-
manche
matin,
jour de la
Sainte
Céne.*

Quelle fut la joie de Jacob , lorsqu'il trouva Joseph , mort & perdu depuis si long-tems pour lui, & qu'il aprit qu'il étoit non seulement en vie ; mais élevé aux premières Dignités de l'Egipste ! La Douleur du Patriarche fut extrême, lors qu'on lui apporta la Robe sanglante de ce Fils qui ne lui permettoit pas de douter qu'une Bête féroce ne l'eut dévoré. Mille reproches cuisans , d'avoir laissé sortir de la Maison cet objet de sa tendresse, & causé indirectement sa mort, en consentant à son éloignement, déchiroient son Cœur, le tems n'adoucissoit point ses peines ; & les Années, qui en coulant effacent également le souvenir des événemens les plus sinistres, & celui des Plaisirs les plus doux , ne pou-

pouvoient arracher de son Cœur la triste idée d'un Enfant mort , ou perdu. Il s'avançoit tous les jours vers le Tombeau ; mais *ses Cheveux blancs y descendoient avec Douleur* , parcequ'il ignoroit le fort & la fin de celui qu'il avoit tendrement aimé.

Une Famine imprévue lui fit enfin retrouver celui qu'il croioit perdu ; & ces mêmes Enfans qui l'avoient percé d'une plaie mortelle , en lui annonçant la mort de leur Frère , lui causèrent une joie plus vive que sa Douleur , en lui aprenant que Joseph qu'il croioit mort étoit vivant , & qu'ils avoient trouvé dans une dignité éclatante ce Frère que leur jalousie & leur envie avoient voulu perdre.

Jacob n'attendit point ce Fils dans sa Maison , sa tendresse lui fit oublier le nombre de ses années , il courut en Egypte , afin de satisfaire plus promptement le désir ardent qu'il avoit de l'embrasser. Il étoit difficile de retenir ses Larmes à la vuë d'un Spectacle si touchant ; & peu s'en fallut que ce Vieillard extasié ne mourut de Joie , en tenant entre ses bras ce Fils qu'il trouvoit vivant , comme peu s'en étoit fallu qu'il ne mourût de Douleur , lorsqu'il l'avoit cru mort. *Que je meure* , dit - il , *cette fois , puisque j'ai vu ta face , à cause que tu vis enco-*

re. Nous allons exposer à vos yeux, Mes Frères, un objet beaucoup plus attendrissant. Joseph, vendu à des Marchands Arabes, par des Frères envieux & jaloux, meritoit le souvenir & l'Amour d'un Père qu'il n'avoit pas offensé. Une enchainure de Malheurs l'avoit porté dans un País éloigné, où dans l'Esclavage & la Prison, il avoit conservé l'innocence & la pureté de ses Mœurs. Il n'étoit pas étonnant que Jacob allât voir un Fils qui étoit au faite de la Grandeur, & qu'il l'aimât dans un tems où il étoit le seul qui pût soulager sa Misère, & lui fournir des Vivres, lorsqu'une Famine terrible désoloit la Canaan.

Mais, vous voiez ici un *Enfant Prodigue*, qui cause une Douleur mortelle à son Père, par un éloignement volontaire & criminel. Il ne paroît point, après une longue Absence sur le Char de son Maître, faisant prosterner les Peuples à ses pieds, comme autant d'Esclaves qui rendoient Hommage à sa Prospérité. Il est pauvre, couvert de hillons, il vient chercher dans la Maison Paternelle un Soulagement à ses Maux, c'est la nécessité qui l'y rameine, plutôt que l'Amour; cependant il trouve un Père tendre qui le prévient, qui le connoît de loin, qui court au devant de lui, & l'embrasse.

brasse. On voit, je l'ayouë, un heureux Combat entre la tendresse du Père & l'Humilité du Fils, le Père embrasse son Fils Criminel & Pénitent, le Fils repousse, pour ainsi dire, les Embrassemens du Père par le sentiment de son indignité; mais de cette Contestation naît un Amour du côté du Père, & une Reconnoissance de celui du Fils, qu'on ne peut assez admirer.

Il n'est point étonnant de voir de semblables retours dans la Nature. L'Amour & la tendresse agissent souvent moins que l'intérêt. On veut conserver sa Famille, ou épargner la honte de faire passer à la Postérité un nom & des Enfans couverts de Crimes. La Loi naturelle inspire aux Parens, non seulement le soin de l'Education; mais un certain Honneur de Maison, dont on est jaloux jusqu'à l'excès, auquel on sacrifie tout, & qu'on ne sacrifie presque jamais. Mais quel intérêt Dieu peut-il avoir au Retour & à la Réconciliation des Pécheurs, puisqu'il est Souverainement heureux dans la Contemplation de ses Perfections, dans la Société des Anges qui le servent par milliers, & de ceux qui lui ont été Fidèles jusques à la Mort? Cependant, c'est à vous, Pécheurs, que Dieu parle d'Amour, & il
ne

ne propose cet exemple de l'Enfant Prodigue réconcilié avec son Père, qu'afin de vous assurer, que malgré l'ingratitude dont vous paieez ses Bienfaits, malgré cette Révolte insolente qui vous a éloigné de sa Maison pour vous égarer dans le Monde, il veut bien encore accepter votre Repentance, & couronner de sa Grace votre Retour vers lui.

Fussiez-vous, Mes Frères, autant d'Enfans Prodiges, qui avez méprisé les secours que Dieu vous promettoit, fussiez-vous nus ou couverts de Hailons, si vous avez *Faim & soif de Justice*, vous ne laisserez pas d'être *rassasiés*. Dussent les Démons, jaloux de votre Bonheur, s'élever contre la volonté de Dieu, dussent vos Frères, remplis d'une fausse idée de leur Justice, laisser échaper leurs Plaintes contre la Bonté Divine, vous ne laisserez pas de trouver dans la Maison du Dieu vivant un Père miséricordieux, *qui pardonne tant & plus*, & qui, par ces tendres embrassemens, répandra la Consolation dans vos Cœurs, qui vous revêira de la Robe de votre Frère aîné; & qui vous fera trouver à la Table Sacrée les Douceurs ineffables de la Grace, & *la Paix de Dieu qui surmonte tout entendement. Amen.*

Les Mouvements tendres du Père qui
re-

reconnoît son Fils, qui court à lui & qui l'embrasse, feront le sujet de nôtre première partie.

Les Ordres que ce Père attendri donne, d'apporter une Robe, un Anneau, des Souliers, & de tuer le Veau gras, afin de faire bonne chère, feront celui de la seconde & dernière Partie de ce Discours.

I. On vous a dit mille fois que le Péché du premier Homme avoit effacé l'Image que Dieu avoit gravée dans son Cœur, en le créant dans une Innocence parfaite. Il seroit difficile de croire qu'un Péché unique, qui ne consistoit que dans la violation d'une Loi purement arbitraire, pût produire un si triste effet, si la Corruption à laquelle nous sommes tous sujets, & la mort qui en est une suite, ne nous convainquoit sensiblement de cette Vérité. Dieu cherchoit l'Homme après sa Chute, *Adam où es tu?* Ce n'étoit point l'épaisseur des Arbres sous lesquels il se cachoit, qui le déroboit aux yeux de l'Etre Souverain, c'étoit la Corruption qu'il avoit contractée par sa désobéissance, qui le défiguroit d'une manière étrange.

Mais si un seul Péché a produit des effets qui ont déshonoré la Postérité la plus reculée de celui qui l'a commis, & ont fait décheoir tous ses Descendants de l'état heureux dans lequel le Createur l'a-

voit formé, quel vestige & quelle trace de cette perfection originelle, Dieu pourra-t-il trouver dans les Enfants de ce Père défobéissant qui ont méprisé ses Graces, vieilli dans le Crime, & laissé couler un grand nombre d'Années entre la Débauche & la Pénitence? C'est ici, mes Frères le Triomphe de la Miséricorde; car il est impossible que Dieu trouve le moindre trait de son Image dans des Enfants Prodigués, usés par la Débauche, atténués par la Famine, & que les habitudes du Péché rendent hideux, si la Grace n'abondoit où le Péché abonde. Dieu devoit faire agir sa Justice contre Adam, dont il n'exigeoit qu'une obéissance à l'ée, & qui dépendoit de lui. Il a le même droit sur nous; mais, après avoir soutenu les droits de sa Justice par la Condannation générale des Hommes à la mort, il donne un libre Cours à ses Compassions & à sa Miséricorde, en prévenant les Pécheurs qui méritent ses plus sévères Châtimens. Il n'oublie jamais les noms de ses Enfants. Le Fondement de Dieu demeure ferme, aiant ce Sceau, *Dieu connoit ceux qui sont siens, & qu'il a lui même écrits dans le Livre de Vie.* Il voit ses Enfants dans le sein de la Pénitence, lorsqu'ils commencent à sentir la douleur du Péché & d'heureux retours vers lui. *Je te vois*, disoit Jésus Christ à Nathanael, *lors-*

lorsque tu étois sous le figuier. Dans ce moment Nathanael, rempli de Préjugés, méditant à l'ombre de son figuier sur le Messie, les combattoit sans pouvoir les vaincre. Là, confrontant les anciens Oracles avec les actions & les Miracles de Jésus, il commençoit à découvrir le Libérateur de la Nation, & ne pouvoit le croire à cause de sa bassesse. Là, sa Foi lutoit contre ses lumières naturelles, & sucomboit presque toujours; mais il n'importe, dit Jésus Christ, je te vois sous le Fiquier, j'ai vû tes Combats, tes Scrupules, tes Préjugés, j'ai connu la sincérité de tes intentions & de ton Amour, cela me suffit. C'est ainsi que Jésus, du haut de son élévation & de son Trône, voit les Ames qui ont des commencemens de Foi, & des retours salutaires de Pénitence pour lui. L'Enfant Prodigue étoit encore fort éloigné, lorsque son Père le vit, le reconnut, & courut avec beaucoup d'empressement & d'ardeur vers ce Fils ingrat.

II. C'est une Maxime qui prend quelque Cours dans la Religion, que Dieu ne doit couronner une Pénitence que lorsqu'elle est éprouvée par un certain tems, & chargée de bonnes Oeuvres. Cette Maxime paroît d'autant plus plausible, qu'il est aisé de se repentir, pourvû que l'amertume de la Pénitence soit courte & passagère,

gère, & qu'il y a une infinité de Conversions promptes & vives, qui sont démenties par de tristes & de funestes rechutes. D'ailleurs, il semble qu'on anéantit les Droits de la Justice, en donnant à la Miséricorde une étendue si grande & des effets si prompts.

Personne ne conteste à Dieu cette Sévérité dont on a vû des Exemples si redoutables, & si fréquens. Que le Péché soit puni, que la Justice lance ses traits contre les Ames impénitentes, qu'elle creuse les Enfers, pour y tourmenter éternellement les Rébelles & les Ingrats; mais, comme on ne doit donner aucune atteinte aux Rigueurs d'une Justice sévère pour châtier les Pécheurs, il ne faut pas refuser aux Pénitens, quoique foibles & imparfaits, les Consolations que la Miséricorde leur offre. Que voioit Dieu dans les Hommes, lorsque long-tems avant leur Naissance, il pensoit aux moïens de les tirer de la Misère & de les rendre heureux? Ce n'est point assez que de faire un Portrait de la petitesse de l'Homme, tel que David la tracé dans un de ses Pseaumes; mais tous ces Hommes étoient nus, leur Cœur étoit désespérément malin, & leurs imaginations n'étoient que mal en tout tems. Que seroient devenus les Hommes avec de telles dispositions, ô mon Dieu! si vous n'aviez couru au devant d'eux, lorsqu'ils

qu'ils étoient encore fort loin? Ces Hommes ne pensoient pas à vous demander un Rédempteur; & quelque'Eloge qu'on puisse faire de la Religion naturelle, elle ne pouvoit fournir aux Misérables le soulagement & le repos dont ils avoient besoin. Vous étiez, Hommes mortels, *comme autant de Brebis errantes; mais à présent vous êtes convertis au Pasteur & à l'Evêque de vos Ames.* Brebis errantes, vous êtes vous élevées au dessus de votre simplicité naturelle pour choisir un Pasteur, & courir après l'Evêque de vos Ames? L'ignorance & la foiblesse étoient attachées à votre nature, c'est l'Evêque & le grand Pasteur des Brebis qui vous a ramenés de l'égarement où vous étiez, & qui vous a garentis de l'Ours & du Loup. Notre texte prouve démonstrativement la vérité que j'avance: car le Père de la Parole, par lequel on doit entendre Dieu, ne voioit dans l'Enfant Prodigue que de la Paleur, des Rides, de la Foiblesse une Nudité affreuse. Sa Foiblesse arrêtoit l'ardeur de ses Désirs, il ne marchoit qu'à pas lents, malgré le besoin qui le pressoit; mais ces traits hideux qui avoient effacé l'Image Paternelle n'empêchent point qu'il ne soit reconnu de son Père, & même dans un grand éloignement; car *il le vit de loin.*

III. Pélagé ne reconnoissoit point de

Grace Prévenante, selon lui, c'étoit l'Homme qui prévenoit Dieu, & qui devoit avoir des Commencemens de Foi & de Sanctification avant que d'obtenir la Grace. Les Anciens, qui l'ont combattu, se servoient de la Démarche du Père de l'Enfant Prodigue, courant de loin vers son Fils, & le prévenant par de tendres empressements, pour apuier la nécessité de cette Grace, & ils avoient raison. Sans traverser Sénèque en Disciple de St. Paul, comme font ceux qui tâchent d'enrichir l'Eglise des dépouilles du Paganisme, & de la revêtir d'Ornemens empruntés, il est certain que Sénèque a parlé sur cette Matière plus orthodoxement qu'un grand nombre de Juifs & de Chrêtiens. Les Dieux, disoit-il, ne sont ni envieux, ni chagrins, ils recoivent ceux qui les cherchent, & tendent la main à ceux qui font leurs efforts pour monter au Ciel. N'admirez donc point les Hommes, parcequ'ils veulent aller à Dieu, ce ne sont point les Hommes qui vont à Dieu. c'est Dieu qui vient vers les Hommes; & ce qu'il y a de plus singulier, il entre dans le cœur des Hommes; car il n'y a pas une seule bonne pensée, si Dieu ne l'inspire. (a)

Remar-

(a) Non sunt Dii fastidiosi, non sunt invidi, admittunt & ascendunt manus porrigunt. Miraris Homines ad Deos ire, Deus ad Homines venit, imo, quod propius est, in Hominis Corde venit nulla sine Deo mens bona, Seneca Ep. 73.

Remarquez , je vous prie, tous les mouvemens du Père à la vûe de son Fils, il n'attend point qu'un long séjour dans la Maison le convainque de la sincérité de son obéissance, il n'attend point que le Crime soit réparé par la mortification & par de longues Abstinenances, il n'attend pas même que la Confession soit faite dans les formes, pour promettre l'Absolution. Ce bon Père, chargé d'années, qui devoient ralentir son ardeur & ses pas, marche, court avec une vivacité que rien ne retarde. Il n'écoute que sa tendresse, il en suit les mouvemens rapides; & au lieu de ne se réconcilier qu'après avoir reçu la satisfaction nécessaire, il va offrir sa Grace, la promettre, & en faire sentir les effets. L'Amour & la bonté de Dieu qui sont toujours vifs, s'émeuvent à la vûe d'un objet digne de Compassion, & agissent dès le moment qu'ils sont émus, sans attendre du Pécheur je ne sai combien de Réflexions qui en retarderoient les effets.

IV. Enfin arrive ce moment heureux, où le Père attendri peut jouir du plaisir de tenir entre ses bras ce Fils retrouvé; car il se etta à son cou & le baisa. Quel doit être l'émotion de cet Enfant à la vûe de la Maison Paternelle, & de son Père qu'il avoit abandonnés ? Les mou-

vemens différens de Honte, de Crainte, de Douleur, d'Amour & d'Espérance se succédoient l'un à l'autre, ou plutôt, voulant se faire sentir tous en même-tems, formoient un si violent Combat dans son Cœur, qu'il lui devoit être impossible de démêler des Emotions si contraires l'une à l'autre. Mais, à peine, le Père a-t-il vû son Enfant de loin que son cœur est touché de compassion. Il oublie son Autorité violemment & long-tems outragée, & ne se souvient que de sa tendresse. Il oublie la faute, & ne pense qu'à la manière de la pardonner. Il oublie qu'il est un Juge qui doit punir la Révolte & la Débauche, & se souvient uniquement qu'il est Père, & qu'il doit sauver son Fils. Il rappelle par ses embrassemens l'Amour alarmé de ce Fils, il mêle ses larmes de joie aux larmes de Douleur & de tristesse que son Enfant laisse couler, il semble qu'il regrette le tems perdu, & qu'il veuille le réparer par le redoublement & l'ardeur de ses tendresses.

Il est donc vrai, mon Dieu, qu'il y a un Trône de Grace, dont la porte est ouverte & l'accès facile aux grands Pécheurs. Il est donc vrai que le Retour d'un Pénitent excite vos compassions & votre Amour, il est donc vrai que les larmes, que le Péché arrache aux Pénitens

rens en font couler de joie dans le Ciel. Ah ! j'aime mieux, comme disoit un ancien Evêque, en expliquant cette Parbole, j'aime mieux venir gémir & pleurer aux pieds & sous les yeux de mon Père, que de m'attirer son indignation par l'éloignement. Ce Père s'afflige & pardonne, l'Humilité de son Fils lui donne plus de joie que sa fière Révolte ne lui à causé de douleur, la Dissipation criminelle des Biens n'a point éteint son Amitié, & ne retarde point ses Embrassemens. Trop occupé de la joie de son Retour, il ne lui fait point sentir la honte de son Départ. Il ne lui reproche ni sa Fuite trop longue, ni sa Pauvreté justement méritée. Son éloignement l'avoit rendu criminel, son Retour le fait paroître innocent, & sa Conversion répare toutes les Fautes dont il étoit coupable. Ce n'est point assez que le Père arrête les mouvemens d'une juste indignation, il ouvre ses bras, afin de le recevoir dans son sein, il couvre sa pauvreté, il forme avec ce Fils un engagement tout nouveau par l'anneau qu'il lui donne, & il le revêt d'une Robe précieuse, afin de lui faire connoître par ces présens qu'il a recouvert l'Amour, la Grâce & l'Immortalité qu'il avoit perdue. (a)

L 5

V.

(a) *Ruricius ad Faustum Ep. Lib. I. Ep. 2.* se sert de cet Exemple pour montrer à Fauste de Riez qu'il étoit obligé de lui

V. Si le *Baisers de Paix* n'étoient pas gravés dans les Ecrits des Apôtres & des Pères de l'Eglise, ils seroient assez connus par les violentes Accusations des Païens, qui prénoient de là occasion de noircir les premiers Chrétiens. Il y a encore des Eglises du Rite grec, dans lesquelles le Diacre crie avant la Célébration de la Sainte Eucharistie, *Reconnoissez vous, & vous baisiez d'un Saint Baiser*. Le dessein de l'Eglise, dans cette Cérémonie, est d'apprendre aux Assistans qu'ils doivent se réconcilier avec leurs Ennemis, & vivre en Paix, s'ils veulent se réconciler à la Table sacrée avec leur Rédempteur. Ainsi, le sens mystique de cette circonstance de la Parabole regarde la Justification des Pénitens ; car *étant justifiés par la Foi, ils ont Paix avec Dieu*, & de là nous concluons que la Justification est non seulement gratuite ; mais prompte, facile & parfaite.

Premièrement, Dieu pardonne gratuitement les Péchés ; car la crainte, la honte, le sentiment de la Pauvreté, & le Retour même à la Maison Paternelle ne méritoient pas une Réconciliation si facile & si parfaite.

Se-

lui pardonner la faute qu'il avoit commise, en ne lui écrivant pas ; la faute étoit trop légère pour faire l'application d'un si grand Acte de Miséricorde.

Secondement, la Justification est promptte; car à peine le Père a-t-il découvert son Fils de loïn, qu'il court au devant de lui, qu'il l'embrasse & le baise.

L'ancienne Eglise impositoit aux Pécheurs dix Années de Pénitence, pendant lesquelles elle les privoit de l'oüie de la Parole divine, des Sacremens, des Saints Exercices, & souvent même du Commerce de la Societé civile; elle se relachoit rarement de la Sévérité des Canons, & ne reconcilioit qu'avec peine les Pénitens au lit de la Mort, après laquelle vient le Jugement de Dieu, plus redoutable que celui des Hommes.

On a beau regretter ces tems, qu'on appelle *heureux*, il faudra toujours reconnoître que les voies des Hommes ne sont pas celles de Dieu, comme les voies de Dieu ne sont pas celles des Hommes. Il est juste d'établir certaines Régles pour la Réconciliation des Pécheurs, parce que la Passion, les Intérêts, & les Préjugés peuvent donner lieu à l'injustice; mais ceux qui établissent ces Loix devroient régler leur Conduite sur celle de Dieu. Comme, il y a dans l'Écriture des exemples redoutables de sévérité, il faut punir exemplairement les Pécheurs endurcis; mais comme elle est remplie d'un nombre infini d'exemples de Grace & de Miséricorde envers les Hom-

Hommes , qui tous en font indignes , on devroit péser les circonstances , pour agraver les peines à proportion des Crimes , & pour les abrèger à proportion de la Pénitence. La Règle doit être plutôt de plomb que de fer , en un mot , pour parler plus nettement , les Pasteurs doivent remplir le Caractère de Pères tendres , & être toujours prêts à recevoir avec joie tous les Enfans Prodiges , lorsqu'ils reviennent sincèrement à la Maison du Père.

Je n'ôte point à la Pénitence ses peines , sa Douleur , & ses Larmes ; car l'Enfant Prodige doit traverser le désert dans une honteuse pauvreté avant que de trouver son Père. Je ne délivre point la Conscience des Agitations que lui cause le triste souvenir des Péchés passés , lorsqu'ils sont énormes , & qui oseroit contester à Dieu certaines Dispensations dans lesquelles il laisse soupirer les Enfans après sa présence comme le Cerf brâme après le cours des Eaux , afin d'éprouver leur Patience ou leur Foi , d'inspirer au Cœur naturellement fier une Humilité salutaire , ou lui faire sentir l'énormité des Péchés , dans lesquels il a croupi trop long-tems ? Mais je dirai toujours , apuié sur les Exemples de l'Écriture , que la Miséricorde , plus lente pour les uns , & beaucoup plus prompte pour les autres , ne
marche

marche point d'un pas égal, qu'elle varie selon le bon plaisir de Dieu, dans lequel il est impossible à l'Homme de pénétrer.

S'il y eut jamais un objet digne de la Justice du Dieu vivant, s'il y eut jamais un sujet qui dût être soumis aux Loix d'une longue & rigoureuse Discipline, c'étoit *la Pécheresse de l'Evangile*. Mériter un tel titre dans une Ville aussi corrompue que Jérusalem, c'est emporter le prix de la Débauche & de la Volupté. Il faut, non seulement ajouter à l'Écriture, & dicter au Saint Esprit ce qu'il auroit du dire, s'il avoit suivi les Préjugés des Justiciaires; mais il faut encore nier que le Titre de *Pécheresse* convint à cette fameuse Pénitente, pour soutenir qu'elle s'étoit convertie long-tems auparavant, & que sa Répentence ne fut suivie de la Justification, que parce qu'elle étoit chargée de Vertus & de bonnes Oeuvres. Car le Saint Esprit apelleroit-il *Pécheresse* une Pénitente convertie depuis long-tems? Les Murmures des Pharisiens scandalisés de voir cette Femme aux pieds de Jésus Christ, prouvent démonstrativement qu'elle étoit plus connue par ses Débauches présentes, que par une longue Pénitence; & les Ecrivains Sacrés autorisent le Jugement des Phari-
siens,

siens , puisqu'ils raportent l'action de Jésus Christ comme un de ces Actes d'une Miséricorde prompte , qui scandalisoit les Juifs , lesquels , entetés des Oeuvres , ne pouvoient concevoir que Dieu pardonât si promptement & avec tant de facilité.

C'est la même Vérité que Jésus-Christ enseigne dans la Parabole que nous vous expliquons ; car , permettez nous de le répéter , l'Enfant Prodigue n'avoit rien fait qui méritât un pardon si prompt , & une Justification si facile. Un retour que causoit la nécessité , ou la crainte de la Mort , ne peut être regardé comme une Action capable de déterminer le Père à lui pardonner ses égaremens ; si sa tendresse ne s'étoit réveillée jusqu'à s'émouvoir à la vûe de ce Fils , qui étoit encore dans l'éloignement , à courir au devant de lui , à se jeter à son cou , à lui donner le baiser de Paix , & l'assurance d'une parfaite réconciliation.

Enfin , la Justification anéantit parfaitement le Péché , puisque le Père se réconcilie si parfaitement avec son Fils , qu'il lui donne le baiser de Paix , & ne conserve dans son Cœur ni Haine , ni Ressentiment , ni Colère contre lui. Philon trouvoit cette Rémission parfaite des Péchés dans les Sacrifices de la Loi ; car l'Holocauste pour le Péché devoit être

être consumée par le feu , & on n'en laissoit aucune portion à celui qui l'avoit présentée , pour apprendre , disoit ce Juif si fameux , que les Péchés des Pénitens étoient anéantis sur les Autels du Dieu vivant , & qu'il ne restoit plus au Pécheur ni crainte ni remords à digérer , parceque l'expiation étoit parfaite ; mais cela ne se trouve que dans le Sacrifice de Jésus Christ.

VI. Cette idée de la Justification du Pécheur , si facile , si prompte , & si parfaite , n'est-elle point propre à l'enfler d'orgueil , à nourrir son indolence , à l'engager dans de nouveaux Péchés , qui produiront un funeste endurcissement ? Mes Frères , cette Objection tombe d'elle-même , en lisant la suite de la Parabole ; en effet vous y voiez l'Enfant Prodigue qui s'humilie , bien loin de s'en orgueillir de la tendresse Paternelle , vous le voiez qui redouble sa Confession dans le moment que son Père le tient entre ses bras , & qu'il lui donne le baiser de Paix ; car le Fils s'écrioit *mon Père , mon Père , j'ai péché contre le Ciel & contre toi , je ne suis point digne d'être appelé ton Enfant.*

Vous le voiez , mes Frères , que la tendresse du Père ne diminuë point l'horreur que le Fils a de son Crime , & que l'i-
dée

dée du Pardon n'éteint point dans son Cœur une Repentance encore foible & naissante. En effet, pensez-vous que cet Enfant songe dans ce moment à quitter une seconde fois son Père, & à retourner aux Femmes Débauchées, parce qu'il trouve la Grace & l'impunité? Pensez-vous qu'il crût mériter les Caresses paternelles dans le tems qu'il crioit, *je suis indigne d'être apellé ton Enfant?* Il se hait à proportion que son Père l'aime, il connoît toute l'horreur de son Crime, dans le tems qu'on le lui pardonne; & bien loin de sentir la fierté ou l'ingratitude naître dans son Cœur, il est pénétré d'une Humilité profonde, qui lui fait crier, *mon Père, j'ai péché contre toi, & je ne suis plus digne d'être apellé ton Enfant.*

Tels sont les Mouvemens de ces Pécheurs, dont la Conversion est sincère. Ils voient le Péché dans toute sa laideur, s'ils jettent les yeux sur la Miséricorde, c'est pour en admirer la profondeur, l'étendue, & l'excellence, c'est pour comparer les peines qu'ils ont méritées avec la Grace, qui les en délivrent. Deux mouvemens, l'un d'Humiliation, & l'autre de reconnoissance, se forment en même tems dans leur Ame; & ces deux mouvemens sont vifs & forts, à proportion que

que le Péché pardonné est énorme , & que le Pardon est inespéré. La Repentance des Pécheurs est véritable ou fausse, si elle est fausse , on ne peut tirer de notre Texte , & de son explication aucune conséquence qui les favorisent; car il n'y a ni Justification ni Paix pour le Mechant, a dit mon Dieu. Si la Conversion est sincère , l'Humilité en est inséparable ; & bien loin de faire naître l'Orgeüil , elle brise le Cœur du Pénitent , lui fait sentir son indignité , & enfante l'amour & la reconnoissance. Dieu ne seroit-il pas libre de toucher vivement une Ame par la promptitude , & par la facilité avec laquelle il pardonne ; & pourquoi l'Ame qui a senti les effets pénétrants de cette gratuité de l'Eternel , qui est au-dessus de toutes ses Oeuvres , ne seroit-elle pas entraînée par ce motif à le servir avec plus d'ardeur & de vivacité ? Pourquoi ne serions nous pas d'autant plus touchés de la Grâce , que nous ne l'avons point méritée ? Dieu , en justifiant le Pécheur , sacrifie tous ses Droits , & anéantit ceux que la Justice avoit , de le punir ; mais cet Acte de la Bonté Divine , n'arrache pas du Cœur de l'Homme le souvenir de ses Péchés , ni l'idée des Fléaux qu'il a mérités ; & les tendres empressements du Père , qui ne lui permet-

mettent pas de douter de son Amour, embrasent ce Cœur d'un sentiment de reconnoissance. Bien loin de s'oublier entre les bras de Dieu, sensible à l'Honneur qu'il reçoit, il connoit son indignité, il fait qu'il est *Fils*; mais un Fils rébelle & indigne de la plus petite de toutes les Graces. *Mon Père, mon Père, j'ai péché contre le Ciel & contre toi, & je ne suis plus digne d'être apellé ton Enfant.*

Quel Combat entre le Père & le Fils! & lequel de ces deux Combatans l'emportera? Le Père se jette au cou de son Fils, & le Fils s'y opose, en criant, j'en suis indigne. Ce sera, mes Frères, la Grace qui l'emportera sur le Péché; ce sera la Miséricorde qui engloutira l'indignité du Pécheur; & pendant que le Pénitent, confus baisse les yeux vers la Terre, & l'arrose de ses Larmes, Dieu fait descendre du Ciel sa Grace, essuie ses Pleurs, & lui rend la joie de son salut.

C'est, mes Frères, ce Triomphe de la Miséricorde & de la Grace de Dieu, qui va faire le sujet de notre second Partie.

II. Partie.

Premièrement, le Père commande qu'on lui aporte la plus belle Robe. Tertullien a cru, que Dieu vouloit rétablir l'Homme dans cette première innocence qu'Adam a perduë par son Péché, & St. Chrisostome l'explique de la
Grace

Grace qu'on reçoit dans le Batême, lorsqu'on est baptemisé non seulement d'eau ; mais de feu & d'esprit. Mais les Ecrivains sacrés ont attaché à cette expression métaphorique deux idées différentes.

L'une est celle de la Justice imputée de Jésus Christ qui cache, & qui couvre aux yeux de Dieu la nudité naturelle des Ames. En effet, comme Jacob revêtit la Robe de son Frère aîné pour emporter la Bénédiction de son Père qui *flaira une douce odeur comme celle d'un Champ béni*, nous avons besoin de la Justice parfaite de Jésus Christ, notre Frère aîné, afin que Dieu flaire une douce *odeur d'apaisement envers nous*, & nous acorde sa Grace. Plusieurs Interprètes croient que Saint Paul y fait allusion, lorsqu'il exhorte les Fidèles de Rome à *être revêtus du Seigneur Jésus* ; mais il n'y a point de Texte plus précis sur cette matière, que celui de l'Apocalypse, dans lequel les Ames des Saints, déjà élevés dans le séjour de la Gloire, portent des Robes *blanchies au Sang de l'Agneau*, pour nous apprendre, que c'est uniquement par ce sang précieux du Fils de Dieu, qu'on peut paroître *Saints & sans tache*.

Outre cette idée, il en y a une autre, qui est celle des bonnes Oeuvres & de la Sanctification. C'est là la Robe nuptiale sans la-

quelle on ne peut avoir place aux Noces du Fils du Roi, & l'Epouse qui se revêt d'un crêpe pur & luisant, & d'un Habit de fin lin, est l'Eglise de Dieu qui remplit ses Devoirs par la pratique constante des Vertus Chrétiennes.

Nous réunissons ces deux idées, pour en faire l'explication de notre Texte. En éfet, la Nudité du Fils représente une Ame dépouillée de toute Justice, la Miséricorde cache cette Nudité qui fait horreur, & revêtuë du mérite infini de Jésus Christ, elle peut aborder le Trône de Dieu. Ensuite elle produit les Actes de la Sanctification, qui sont signifiés par cette Robe de fin lin & ce crêpe pur & luisant, dont il est parlé dans l'Apocalypse.

Ce n'est pas là la principale difficulté de notre Texte; car on demande comment le Père pouvoit embrasser son Fils, & lui donner le *baiser de Paix*, lorsque sa Nudité faisoit encore horreur. Et pour parler plus simplement, on demande si Dieu peut justifier un Pécheur avant qu'il ait pratiqué les bonnes Oeuvres, qui doivent être le Sceau de sa Conversion. Je fais bien qu'on ne doit pas pèser à la rigueur toutes les circonstances d'une Parabole, pour en tirer des conséquences dogmatiques; mais on doit excepter celle ci de la Règle générale, par ce qu'il est évident

évident que le but de Jésus Christ a été de montrer l'Amour & la Bonté, dont Dieu prévient les plus grands Pécheurs. Enfin on demande, quel Rang les bonnes Oeuvres doivent tenir dans la Justification, si elles doivent la précéder ou la suivre, si elles y entrent comme Causes nécessaires, méritoires, ou seulement comme Causes occasionnelle? Il est vrai que dans la Nature, Dieu fait luire son Soleil sur les mauvais comme sur les Bons; mais mettrons nous la Grace au niveau de la Providence, & la Miséricorde qui sauve les Elus, fera-t-elle aussi générale que celle du Soleil, qui répand ses influences sur les Terres ingrates & stériles, comme sur les Champs les plus féconds.?

Indépendemment d'une Controverse, qu'on agite avec chaleur depuis deux cens ans, on doit dire que l'attendrissement du Père, excité par l'état misérable de son Fils, son empressement d'aller au devant de lui, ses Embrassemens & le Baïser qu'il lui donne, signifient le Pardon gratuit des Péchés, ou ne signifient rien.

La Justification est fort différente de la Sainteté; car l'une est un Acte de Dieu qui pardonne, & l'autre est un Acte de l'Homme qui obéit, l'une est un Acte volontaire & gratuit, l'autre est nécessaire; puisque les Hommes sont obligés de chercher

la Sanctification sans laquelle aucun d'eux ne verra Dieu. Dieu pardonne en un moment, au lieu que l'Homme n'acquiert la Sainteté que par degrés. La Justification est parfaite dès cette vie, parceque Dieu pardonne tous les Péchés, & toute la peine du Péché; au lieu que la Sainteté, couverte de défauts inévitables n'atteindra sa Perfection que dans le Ciel. Cependant ces deux choses doivent être unies, & le sont presque toujours, ce qui n'empêche pas que la Justification ne précède quelquesfois la Sainteté, l'une n'étant pas la Cause de l'autre, comme on le voit dans la Parabole de l'Enfant Prodigue; mais elle ne précède jamais la Repentance & les désirs sincères de la Conversion.

En effet, on peut remarquer ici les différentes démarches que fait l'Enfant Prodigue avant que d'être embrassé par son Père. La Vertu ne consiste pas, comme le disoient les Stoïciens, dans un point unique, tellement que la Piété ne souffre aucune distinction de degrés & de progrès, & la pleine Victoire ne fuit pas le premier choc, lorsqu'on est obligé de combattre des Ennemis aussi redoutables que le Monde, le vieil Homme, & le Démon. Enfin, on ne passe pas en un instant de la Société des Femmes débauchées, & du sein de la Misère à la Maison de
son

son Père, où régnerent l'abondance & la prospérité. On fait d'abord Réflexion sur sa Misère, afin d'y chercher les Remèdes, on prend la Résolution de quitter le Vice & les occasions de le commettre, on s'expose aux Hazards & aux fatigues d'un long Voïage, on essuie la Honte & la Crainte des Reproches qu'on a justement mérités, on pleure, on gémit; & dans une Humiliation profonde, on confesse son Péché. Voilà les premières démarches de l'Enfant Prodigue. Que les Théologiens, qui ne trouvent là aucune disposition à la Justification, donnent à ces mouvemens tels noms & tels titres qu'il leur plaira, qu'ils avilissent les commencemens de Conversion autant qu'ils voudront, il est constant par les Démarches du Père de Famille, qu'il est impossible d'éluder, que Dieu qui voit dans une Ame une véritable Horreur pour les Péchés qu'elle a commis, qui connoit ses desirs vifs & ardens de retourner jusqu'à lui, qui remarque que ces premières Dispositions sont suivies du Sentiment de son indignité, & des mouvemens qu'elle se donne pour se réconcilier avec lui, accepte le Sacrifice, de cette Ame pénitente. Il laisse émuvoir ses Compassions; & touché de sa Misère, de ses regrets, de

son Humiliation, il la prévient, il court au devant d'elle avec empressement, l'embrasse, & lui donne le baiser de Paix.

Afin de mettre cette Matière dans un plus grand jour, nous l'examinerons par rapport à Dieu, au Fidèle, & aux autres Hommes.

I. Dieu, qui pardonne, fonde les reins, & connoît les Pensées du Cœur de l'Homme, il juge sainement de la sincérité d'une Repentance, elle n'est ni suspecte ni douteuse pour lui, il en voit les suites & la fin il n'est donc pas étonnant, que lorsqu'il est assuré d'un Cœur qui se donne à lui par des désirs ardens, & par l'horreur de ses Péchés, il accepte ce Cœur, & se réconcilie avec lui.

II. Mais cet effet de la Grace prévenante ne suffit pas pour assurer le Fidèle; c'est pourquoi l'Enfant Prodigue demeure Honteux & tremblant, & crie lors même qu'il est entre les bras de son Père, *mon Père, j'ai péché contre le Ciel & je ne suis plus digne d'être appelé ton Enfant.* Il ne seroit pas raisonnable que le Coupable passât en un instant du Péché, de la Honte, & de la Douleur dans la Joie, que goutent les Saints après une longue Obeissance. Il est juste que les Larmes continuent à couler, & que l'horreur du Péché ne se dissipe qu'à,
pro-

proportion qu'on le détruit , & que la Foi s'afermit. Dieu lui-même anime ce Fidéle , qui souffre des Combats intérieurs que sa Corruption , quoi qu'afoiblie , lui livre ; mais il en sort Victorieux. Il travaille à son Salut avec crainte & tremblement , & la Grace fait en lui avec efficacité le vouloir & le parfaire ; il va de Foi en Foi , de Charité en Charité ; & lorsqu'il a scellé sa Conversion par des Progrès sensibles , il goute cette Paix des Enfans de Dieu , qui surmonte tout entendement. C'est ainsi , que le Père , après avoir embrassé l'Enfant Prodigue , & s'être réconcilié avec lui , le revêt de la Robe. Ainsi si les Oeuvres ne précèdent pas la Justification , elles l'accompagnent & elles la suivent nécessairement. Et Dieu même , avec toute sa Miséricorde , ne pardonne qu'à ceux qui se convertissent , & qui ont une Foi sincère.

Cette Doctrine fait voir la Miséricorde de Dieu , qui accepte les premiers mouvemens d'un Cœur Pénitent , que sa Grace a produits , & elle n'autorise point le Libertinage , puisqu'elle exige du Pécheur une Conversion sincère , des Larmes , de la Douleur , la Haine du Péché , & dans la suite une ardeur persévérante pour la Sanctification.

III. Les Hommes , témoins de la Vie

de leurs prochains, ne peuvent juger de leur justification, qu'après avoir vû des Vertus solides, & des Oeuvres qui les assûrent de la sincérité du changement, & on a raison de les exiger des Pécheurs comme des preuves de leur Conversion. Mais ces trois Jugemens de Dieu, du Fidèle, & du reste des Hommes, doivent être distingués.

II. L'Anneau étoit une marque de distinction chez les Anciens. Les Sénateurs, & ensuite les Chevaliers Romains avoient seuls le Privilège d'en porter qui fussent d'Or. C'étoit aussi une marque de Liberté; car lorsqu'on afranchissoit un Esclave, il alloit pendre à la Statue de Saturne, qu'on croioit avoir été Esclave & Prisonnier, un Anneau plus riche que celui qu'il étoit permis aux Esclaves de porter. En suivant cette dernière idée, on a crû que le Père mettoit son Fils dans la glorieuse Liberté des Enfans de Dieu, qu'il le rétablissoit dans tous ses Droits de Succession, & lui donnoit une nouvelle Autorité dans sa Maison, comme fit Pharaon à Joseph, pour marquer le pouvoir absolu qu'il lui confioit sur toutes les Provinces de l'Égypte.

Saint Chrisostome aime mieux entendre par cet Anneau le Saint Esprit. *Le Père,*
dit-il,

dit-il, lui donne son Anneau, c'est-à-dire l'Esprit Saint qui le défendra contre les tentations, le rendra redoutable à ses Ennemis, & particulièrement aux Puissances de l'Enfer, & lui apprendra de quel Père il est Fils.

En effet, comme c'est l'usage d'imprimer le Caractère du Prince, & de marquer ce qui lui appartient de son Sceau, le Saint Esprit caractérise les Enfans de Dieu, il imprime son Image & le Sceau de Dieu dans leurs Cœurs; c'est pourquoi St. Paul dit que nous avons été scellés par le Saint Esprit pour le jour de la Rédemption.

Il est certain que Dieu donne à ses Enfans un Esprit de Lumière, afin qu'ils découvrent parfaitement les horreurs du Péché, un Esprit de Sanctification qui répandant ses influences dans toutes les facultés de l'Ame, en règle tous les Mouvements. Esprit de Consolation qui essuie les Larmes que la Repentance fait couler, & qui parle de Paix à l'Ame, Esprit de force par lequel il résiste aux Tentations, Esprit de Persévérance par lequel, oubliant toutes les choses qui sont derrière, il s'avance incessamment vers les choses qui sont en avant, à sçavoir vers le but de sa superne Vocation, qui est Jésus Christ.

III. La troisième circonstance ne mérite-

riteroit peut-être aucune Attention, si les Ecrivans sacrés & les Docteurs de l'Eglise n'y avoient attaché certaines Moralités qu'on ne doit pas négliger. Saint Paul veut que les Chrétiens *soient chauffés de la Préparation de l'Evangile*, & St. Chrifostome disoit qu'il étoit nécessaire qu'on donnât des souliers à l'Enfant Prodigue, afin qu'il pût écraser la tête de l'ancien serpent qui pourroit piquer le talon & y faire une Plaie mortelle s'il étoit nud. Saint Jérôme, dit que comme les Israélites mangeoient l'Agneau de Pâques, le baton à la main, & les pieds chauffés, afin de célébrer la Mémoire de ce glorieux Evénement, par lequel, en sortant de l'Esclavage, ils avoient repris leur ancienne Liberté, ceux qui deviennent Enfans de Dieu, & qui vont à la Canaan céleste doivent être munis contre la morsure des serpens brulans, & toujours prêts à marcher promptement où Dieu les appelle. Enfin Saint Augustin y trouve une Leçon excellente, pour ceux qui reviennent de leur égarement, par une Repentance salutaire, & qui doivent se disposer à marcher, & à courir au Salut des autres, & prêter à Dieu leur Ministère pour les convertir.

En effet, le Prédicateur le plus vif ne donne point à ses Exhortations ce degré

gré de force & de vivacité qu'ont les Exemples d'un grand Pécheur converti, qui parle après une expérience qu'on ne peut démentir. Les Babyloniens qui bannissoient les Médecins de l'étendue de leurs Etats, exposoient les Malades dans les Places publiques, & ordonnoient aux Passans d'y faire attention, afin que ceux qui avoient essuié les mêmes Maladies enseignassent les Remédes, par lesquels ils avoient été guéris. Cet usage seroit fûr dans la Morale.

D'ailleurs ces Pénitens aprennent par leur Conversion, qu'elle n'est point impossible, & que si la Pénitence à ses duretés, on y trouve aussi des Consolations & des Douceurs inéfables. C'est une preuve, disoit Platon, que la Vertu doit être préférée au Vice; car on voit rarement des Hommes, s'abandonner à la Débauche, après avoir aimé véritablement la Vertu, au lieu qu'on en voit un grand nombre renoncer au Vice, afin de s'apliquer à la Vertu, & qui ne l'abandonnent jamais.

Enfin ces Pénitens sont des Exemples parlans de la Miséricorde de Dieu, qui rassurent les Consciences timorées, & qui les animent à faire leur devoir, par l'espérance du même Bonheur & de la même Réconciliation avec Dieu.

IV. Enfin le Père de Famille ordonne qu'on prépare une Fête solennelle, pour marquer la joie qu'il a d'avoir retrouvé ce Fils qu'il croioit perdu.

Il y a des Théologiens qui croient voir dans ce repas Jésus Christ immolé, qui a fait la propitiation du Péché, & qu'on mange dans le Sacrement de l'Eucharistie. Les autres trouvent que ce même Repas signifie les Joies du Paradis, parce que les Ecrivains Sacrés ont souvent parlé du Ciel, comme d'un Lieu où l'on feroit rasassé, & que Jésus Christ, en promettant à ses Apôtres sa glorieuse apparition dans le Ciel, leur dit qu'il ne mangeroit plus de cet Agneau, jusqu'à ce qu'il fut accompli au Roïaume de Dieu. Qu'il ne boiroit plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce que le Régne de Dieu fut venu. Les Juifs ont grossi ces idées des anciens Prophètes; car ils faisoient consister dans la magnificence des repas qu'on doit faire au Ciel une grande partie de la Béatitude qu'on y gouterá. Leurs Docteurs modernes qui ont taché d'adoucir ces idées grossières par lesquelles on se promettoit de manger alors le Leviathan & le Behemot, (b) c'est-à dire une Bête terrestre, & un Poisson monstrueux, n'ont

(a) Luc XXII. 16.

(b) Menasse Ben Israël, de Resurrections.

n'ont osé combattre de front le Préjugé général sur les plaisirs charnels que l'on goûtera dans le Ciel.

Mais il est plus sûr d'entendre par là, ces douces Consolations que Dieu répand dans l'Âme des Fidèles, lors qu'ils rentrent sincèrement dans la Maison du Père, qui est l'Eglise de Jésus Christ. Il parle de Paix aux Pécheurs convertis, il réjouit les Âmes par les assurances de son Amour, & les rend heureuses dès cette vie, par l'assurance du Bonheur éternel, dont il jouiront dans le Ciel, où ils feront rassasiés de la ressemblance du Dieu vivant.

Mes Frères bien aimés, je ne suis point aujourd'hui un Héraut de Justice ; mais de Grace. Je ne viens point faire retentir à vos oreilles des menaces effrayantes ; mais vous ouvrir tous les Trésors de la Miséricorde. J'exécute avec plaisir l'ordre de Dieu notre Souverain Maître, en vous présentant la Robe de votre Frère aîné, la Justice du Fils de Dieu, & le Sceau de votre Adoption. Je vais vous découvrir dans un moment la Table sacrée, & vous appeler au Banquet de l'Agneau. Jésus Christ vous y invite, en vous disant dans son Evangile, *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés & travaillés, afin que vous soyez soulagés, & que vous trouviez repos à vos Âmes.* Dieu prévient

vient par sa Grace ceux que la Répen-
 tance & l'horreur des Péchés agitent, il
 court au devant de ceux que la Crainte
 & la Honte retiennent, il fait goûter par
 de tendres marques de son Amour des
 Plaisirs inéfinables à ceux qui ont faim &
 soif de Justice. Fussiez vous autant
 d'Enfans Prodigués, jadis Déserteurs de
 la Maison Paternelle, & dissipateurs des
 Biens de votre Dieu, si, en rentrant dans
 vous-mêmes, vous sentez votre Misère,
 si confus, & honteux d'une vie crimi-
 nelle, vous criez avec sincérité, *je me
 leverai, je m'en retournerai, je dirai,
 mon Père, mon Père, j'ai péché contre
 le Ciel & contre toi*, il vous recevra dans
 sa Maison & à sa Table. Je n'examine
 point si vous avez péché; car cela est inévi-
 table, je n'examine point si vous avez de-
 meuré long-tems dans l'éloignement de
 Dieu cela est ordinaire; Mais ce que j'exa-
 mine aujourd'hui, & que vous devez con-
 noître exactement, est la sincérité de votre
 Repentance & de votre retour vers Dieu.
 Sentez vivement vos Crimes & votre in-
 dignité, & pénétrés de Douleur à l'a-
 proche du Dieu que vous avez offensé,
 les yeux baignés de Larmes, & le Cœur
 contrit, dites lui mon Père, *j'ai péché
 contre toi, & je ne suis point digne d'é-
 tre appelé ton Enfant.*

Il seroit étonnant que Dieu eût pour vous une Disposition si facile & si tendre à vous pardonner vos Péchés, & que vous formassiez la Résolution d'y persévérer. Il seroit surprenant, que Dieu vous voiant Pauvres, nuds, dépouillés de sa Grace, fut ému de Compassion; & que, repoussant les mouvemens d'un Dieu brulant d'amour pour vous, vous voulussiez vivre & mourir dans la sécurité. Ne seroit-ce pas un Prodige, que de voir un Dieu qui se hate, qui court au devant de vous, qui oublie sa Justice, pour n'écouter que sa Miséricorde, qui oublie, qu'il est Juge, & se souvient seulement qu'il est votre Père, & que vous l'attendissiez de sang froid, au lieu de courir *au Trône de sa Grace, pour obtenir Miséricorde, & pour être aidés dans le tems oportun?* Ne seriez-vous pas des Monstres d'ingratitude, si lors que Dieu, dressant sa Table sous vos yeux, pour vous y nourrir d'un Pain qui fait vivre éternellement, vous lui refusiez une Confession humble & sincère de vos Péchés & de votre indignité? Dieu peut-il exiger moins de vous? Peut-il le demander d'une manière plus tendre? Peut-il vous promettre quelque chose de plus? Cieux soiez étonnés, & toi Terre tremble, si ce Peuple est capable d'endurcir son Cœur, non seulement au-
N jour-

jourd'hui qu'il entend la Voix de son Dieu; mais lorsque ce Dieu déploie ses Graces les plus précieuses pour eux. Quoi, n'y auroit-il dans ce Temple que des Enfans capables de préférer la Mort à la Vie, & les Douceurs du Péché à celles de la Grace? N'y auroit-il dans cette Assemblée que des Cœurs ingrats, insensibles à la Bonté de Dieu, capables de repousser sa Grace, & de résister au Saint Esprit? Que deviendrez-vous, Ames Pécheresses, si, par votre impénitence, vous perdez une circonstance si heureuse? Si l'Enfant Prodigue avoit méprisé les tendres Embrassemens de son Père, s'il avoit reçu les marques de sa Bonté avec une orgueilleuse indifférence, s'il avoit prétendu fièrement rentrer dans la Maison, jouir des Biens, & se mettre à Table sans réparer sa Faute, n'auroit-il pas mérité les derniers traits de l'Indignation & de la Colère de son Père? Cherchez, Mes Frères, cherchez l'Eternel, pendant qu'il se trouve, la Grace se retire, lorsqu'on la méprise; & la Miséricorde, irritée par l'endurcissement du Pécheur, le livre à la Justice pour l'Eternité.

Si le Père de l'Enfant Prodigue avoit laissé essuier long-tems à son Fils les Horreurs de la Nudité & de la Famine, s'il avoit éprouvé la sincérité de son Retour

par

par des duretés proportionnées à la grandeur du Crime, s'il avoit proportionné les Années de Pénitence à celles du Plaisir & de la Débauche, cette Parabole porteroit la terreur dans un grand nombre d'Ames qui fuient la Douleur & la Peine. Mais quelle Consolation! Dieu, jaloux de la sincérité de votre Pénitence, se hâte, & ne vous laisse point languir, pour en moissonner les Fruits.

Sa Miséricorde, émuë en votre faveur, s'avance pour vous recevoir. Déjà, Serviteur du Dieu vivant, j'ai ordre de vous offrir la Robe de bonne odeur de votre Frère aîné, déjà sur cette Table, que Dieu a dressée sous vos Yeux, repose la Manne cachée, le Pain des Forts, le Pain de Vie, duquel quiconque aura mangé ne mourra point. Quelles Consolations couleront de ce sacré Repas dans les Ames sincèrement Pénitentes! Rentrez un moment en vous mêmes, vous qui m'écoutez. L'excellence des Biens que Dieu vous présente vous remplira de Confusion & de Honte, un Père si tendre, qui offre son Amour, ébranlera les Cœurs les plus durs, la nécessité de la Conversion, pour éviter des maux présens & à venir, vous ramenera à la Maison de votre Père. Venez y avec une vive Douleur d'avoir offensé

un Dieu si bon. Venez - y avec un humble sentiment de votre indignité, criez lui dans cette Humiliation profonde, fais moi seulement comme à l'un de tes Mercénaires ; car je ne suis point digne de m'approcher de toi, ni même de lever mes yeux vers le Ciel. Venez - y avec Foi, & le Père vous pardonnera vos Péchés, le Fils vous revêtira de sa Justice, le Saint Esprit vous fera sentir des Consolations, que les Plaisirs les plus doux de la Terre ne peuvent représenter. Veuille la Sainte & adorable Trinité, le Père, le Fils, & le Saint Esprit, produire ces effets salutaires dans nos Cœurs. *Amen, Amen.*

P R I E R E

Avant que d'aller à la Saint Communion.

MON Dieu je connois tes Compassions infinies, ta Miséricorde rapelle les Pécheurs du Bord de l'Abîme ; ta Grace les prévient & les ramène au Salut ; Mais dois-je m'endurcir dans le Péché, parceque tu ne veux pas la Mort du Pécheur. Dois-je demeurer dans une sécurité mortelle sur les idées trompeuses de ta Grace. Je vois mon Portrait dans
l'En-

l'Enfant Prodigue, comme je vois dans un Père tendre ce qui peut faire ma Consolation, & fonder mon espérance. Le Mérite de mon Rédempteur & sa Justice suffisent pour cacher la Honte de mon affreuse nudité, & pourvu que je sois revêtu du Seigneur Jésus, il n'y a point de Condamnation pour moi. Déjà, tes Anges, Esprits administrateurs pour ceux qui doivent obtenir l'Héritage incorruptible du Salut, sont destinés à un Ministère de Réconciliation & de Paix. Au lieu des Foudres, des Tonnerres & des Malédictiones qui font trembler, ils nous font entendre ces doux sons qui sortent de ton Trône, Grace, Grace, Grace, aux Pécheurs Pénitens. Ta Table est dressée sous nos yeux, & nous pouvons jouir du Retour de tes Compassions & de ton Amour; mais, ô mon Dieu! quel affreux contraste, si nous espérons ton Amour sans Repentance? Notre attachement aux Plaisirs défendus, n'a peut-être pas été aussi criminel que celui de l'Enfant Prodigue; mais nous ne laissons pas d'avoir eu à cet égard nos faiblesses, & quelque chose de plus. Nous avons gardé des mesures avec toi, qui es notre Père; & dans notre plus grand éloignement, nous n'avons pas laissé d'avoir des vûes de retour. Mais hélas, que ces vûes étoient faibles & passagères?

res! Nous envisagions un avenir qui s'étendoit jusqu'à la vieillesse caduque; cependant nous avons suivi nos Passions, & les désirs de notre Cœur corrompu. O Dieu, fais que nous aïons Honte d'y avoir persévéré si long-tems, inspires nous, non seulement ta Crainte; mais ton Amour, imprimes vivement dans nos Ames la Honte & la Douleur de nos Péchés, ramène nous à toi avec les larmes d'une prompte & sincère Conversion. Seigneur nous sommes tes Enfans, quoique Rébelles, convertis nous, afin que nous soïons véritablement convertis; & que retournant à toi de tout notre Cœur, tu remédies à nos Rébellions. Viens au devant de nous, Père céleste avec tes Compassions ordinaires pour les Pécheurs Pénitens. Apaise, Divin Jésus, la Justice de ton Père, par ton Mérite infini, admetts nous à ta Table, fais nous y recevoir la Nouriture de Vie, & nous y donne la Paix des Enfans de Dieu qui surmonte tout entendement. Amen.